

Communiqué de presse
21 avril 2016



Les souterrains de Naours, haut-lieu touristique au temps de la Grande Guerre

Depuis 2014, une intervention archéologique est coordonnée par Gilles Prilaux (Inrap) dans les souterrains de Naours (Somme). Ces recherches, réalisées à l'invite de la communauté de communes Bocage-Hallue, avaient pour objectif de préciser les datations de ce vaste réseau souterrain. La découverte d'une étonnante concentration de graffitis et d'inscriptions laissées par des soldats de la Grande Guerre a réorienté les problématiques sur un quotidien et une pratique insoupçonnés à ce jour : les visites d'agrément des souterrains en temps de guerre.

Un souterrain, refuge dès le XV^e siècle

En Picardie et en Artois, les souterrains aménagés sont particulièrement ramifiés et complexes. Celui de Naours est structuré à partir d'un épicentre (d'anciennes carrières d'extraction) et d'une douzaine d'« ilots ». Aujourd'hui, les recherches archéologiques confortent la thèse d'une importante occupation au début du XVII^e siècle pendant la guerre de 30 ans, attestée par des inscriptions, des pièces de monnaies, des poteries et des balles de mousquets.

Le site de Naours a été redécouvert à la fin du XIX^e siècle par l'abbé Danicourt qui, au terme de 18 années de fouilles et d'importants travaux de déblaiements, a rendu accessible dès 1888 cet incroyable ouvrage.

Depuis son ouverture au tourisme, dans les années 1930, il était coutume de dire que pendant la Première guerre mondiale, les souterrains avaient servi d'hôpital militaire. L'archéologie contredit cette version et affirme l'attrait touristique des lieux dans une période troublée.

Graffitis et mine de plomb

La majeure partie des salles et des couloirs du réseau souterrain porte un très grand nombre de signatures de soldats de la Première Guerre mondiale. En cours de finalisation, le relevé du corpus est évalué à 2 800 noms. Ces signatures sont souvent accompagnées d'une nationalité, de l'unité de rattachement, de la date et parfois même de l'adresse d'origine. Des noms de soldats français, britanniques, américains, canadiens et indiens ont été relevés. Mais près de la moitié des graffitis sont le fait, dès 1916, de soldats australiens. En règle générale, les soldats utilisaient un crayon mine pour tracer ces quelques lignes.

1^{er} janvier 1917, Blake

Les travaux de recherche et d'identification de ces milliers de noms débutent. Mais quelques personnalités aux histoires parfois extraordinaires s'en dégagent. C'est le cas du lieutenant Leslie Russel Blake. Blake qui laissera son nom et celui de son unité sur la paroi du souterrain le 1^{er} janvier 1917. Célèbre géologue et cartographe australien, il est explorateur de l'Antarctique. Ses travaux sur l'île Macquarie lui vaudront alors la reconnaissance de la communauté scientifique internationale. Véritable héros de guerre, plusieurs fois blessé, il s'illustre pendant les combats de la bataille de la Somme et meurt le 3 octobre 1918.

2 janvier 1917, Allan Allsop

Des recherches en archives révèlent que le site de Naours était une curiosité locale très prisée des soldats stationnés dans le secteur. Une des signatures est celle de

William Joseph Allan Allsop, datée du 2 janvier 1917. À cette date, il écrit dans son journal : ... *dans l'après midi, un groupe de 10 d'entre nous part aux fameuses « grottes » près de Naours, où les réfugiés avaient l'habitude de se cacher en temps d'invasion. Les grottes contiennent 300 pièces à peu près - dont l'une mesure 1000 mètres de long. Une division entière, avec hommes, chevaux, canons et transport pourrait entrer ici...*

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer.

Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

La Cité souterraine de Naours en Bocage-Hallue

La communauté de communes Bocage-Hallue, située immédiatement au Nord de l'agglomération amiénoise, regroupe 26 communes et près de 14000 habitants. Véritable ADN de ce territoire la Cité souterraine de Naours a été reprise en gestion par l'intercommunalité le 01 décembre 2013. Ce lieu touristique majeur de Picardie accueille à ce jour 40000 visiteurs par an, dont un sur deux est étranger. Source de rayonnement et de développement économique, l'enjeu est ici d'articuler le souhait légitime des visiteurs à le découvrir dans les meilleures conditions au nécessaire devoir de préservation et d'étude scientifique qu'impose le patrimoine qu'il représente.

La Drac Nord Pas-de-Calais Picardie

Le service régional de l'archéologie, qui a en charge la gestion de l'archéologie régionale, a autorisé ce sondage, prélude à une opération pluriannuelle dont les objectifs sont, d'une part de mieux appréhender ce type de vestiges et, d'autres part d'accompagner des opérations de médiation, en direction des scolaires notamment.

Gestionnaire du site **Communauté de communes Bocage-Hallue**
Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie (Drac Picardie)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **Gilles Prilaux, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell
Inrap, service partenariats et relations médias
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Elisabeth Justome
Inrap, direction interrégionale Nord-Picardie
06 73 73 30 33 – elisabeth.justome@inrap.fr

Matthieu Beuvin
responsable du service culturel
Cité souterraine de Naours - Communauté de communes Bocage-Hallue
06 14 75 76 49 - matthieubeuvin@bocage-hallue.fr